

---

# Concours d'entrée

---

# Rapport Jury 2022

---

**Espagnol**

---



## INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

### Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) - Espagnol

- **SÉRIE : Lettres et arts, Langues vivantes et Sciences humaines**
- **Épreuve écrite**

#### Commentaire et traduction d'un texte hors programme

Le jury a corrigé cette année 589 copies, contre 611 copies l'an passé, et 606 en 2020. Le nombre de candidats est donc en légère baisse.

La moyenne de l'épreuve est de 9,98. L'écart type est de 4,21. Les notes s'échelonnent de 0,5 à 19/20.

Si l'on compare la répartition des notes à celle de l'an dernier, on constate une hausse des copies notées entre 0,5 et 5 (14,77 % contre 11,13 %), ainsi que de celles qui ont été notées de 5,5 à 10 (35,48 % contre 33,22 %). Par conséquent, la proportion de copies notées de 10,5 à 15 et de 15,5 à 20 est plus faible (respectivement, 40,07 % contre 43,04 % et 9,68 % contre 12,6 %). Ces constats s'opposent ainsi à ceux de la session 2021, où la part de copies notées de 10,5 à 15 et de 15,5 à 20 avait été plus importante qu'en 2020.

#### Présentation du texte proposé

L'action de *Plenilunio* se déroule au cours des années 1990 dans une petite ville du Sud de l'Espagne, où le corps sans vie et meurtri d'une enfant a été découvert. Le récit est ainsi centré sur l'enquête menée par un détective afin de retrouver le meurtrier, ce qui rattache d'emblée le roman au genre policier. Le parcours de ce détective se prête à une réflexion sur l'Histoire contemporaine de l'Espagne et sur les liens entre présent et passé, à une époque où la Transition postfranquiste est achevée et où la démocratie est consolidée. L'extrait constitue un portrait physique et psychologique du père Orduña, l'un des personnages que le détective croise sur son chemin, au cours de son enquête. Ce jésuite a été son professeur pendant son enfance et une relation d'amitié les unit. Dans sa jeunesse, il a servi la cause franquiste avant d'investir les mouvements ouvriers et de prendre part à la lutte sociale, dans les années 1970. Il incarne ainsi un personnage-type, emblématique de l'Espagne des années 1970 : le prêtre ouvrier et ascétique, dévoué aux plus vulnérables.

L'extrait montre à quel point ce personnage désormais âgé reste ancré dans cette époque qui lui inspire une certaine nostalgie. Bien que n'ayant plus de fidèles, il continue à célébrer la messe et semble vivre dans un monde de souvenirs, bien éloigné de la réalité du moment.

#### Quelques pistes pour le commentaire

- **L'ascétisme du curé et le décalage avec la modernité**

Le texte insiste sur l'ascétisme qui caractérise le mode de vie de ce personnage qui est incapable de concevoir son existence autrement. On constate ainsi le conditionnement lié à son éducation religieuse qui le soumet à un profond décalage avec le monde qui l'entoure : l'extrait s'ouvre par des références à l'urbanisation et à la modernité du paysage urbain. Le narrateur souligne le manque de confort des conditions de vie du père Orduña qui semble incapable d'évoluer et de s'adapter aux changements du temps présent. L'esthétique du détail déployée dans la description de la chambre spartiate et des habits sobres du prêtre exprime

avec force le paysage mental du personnage, faisant penser à la célèbre phrase de Lacan : « L'habit fait le moine ». La « Transition » ne revêt pas seulement une dimension politique et ne s'achève pas avec l'avènement de la démocratie : elle concerne aussi la vie quotidienne des personnes et peut, dans ce cas, s'avérer plus longue que les débats politiques.

L'ascétisme du père Orduña se manifeste dans sa conception du monde marquée à son tour par le dépouillement (cf. la citation de Socrate sur le détachement des choses matérielles). Le père Orduña incarne donc l'idéal de la philosophie antique où la pensée se matérialise dans les actes, où le philosophe fait de sa philosophie le fondement de sa vie.

Mais autant le personnage fait preuve de détachement matériel, autant il est attaché à ses souvenirs et à un monde disparu...

- **Une existence marquée par l'anachronisme et la nostalgie**

Le quotidien du curé semble encore rythmé par ses vieilles idées politiques et son engagement au sein des mouvements ouvriers, ce qui a une incidence dans sa vie quotidienne dans la mesure où il choisit, par exemple, de faire réparer ses chaussures par un cordonnier qui n'est autre que le fils d'un communiste qu'il a fréquenté autrefois. Son comportement est ainsi guidé par son engagement passé qui l'empêche de modifier ses habitudes et entre en décalage avec le contexte politique et social présent.

L'environnement urbain en mutation (les bâtiments en chantier du premier paragraphe) met en relief l'anachronisme du prêtre reclus dans la solitude de sa résidence vide.

La présence dysphorique de la pluie qui encadre littéralement l'extrait ne fait qu'accentuer la solitude du personnage.

Le motif des lunettes qui tombent, seule action marquante du présent du personnage et qui se répète à deux reprises, au début et à la fin du passage (elle encadre aussi l'extrait) souligne la myopie du Père Orduña et peut ainsi renvoyer à son incapacité de vivre dans le présent. Le présent est d'ailleurs associé au brouillard (« la mirada miope del padre Orduña que lo rodeaba siempre de distancias de niebla ») tandis que le passé convoque plutôt la netteté (« aun se acordaba del escandalo en la ciudad », etc.).

- **Le point de vue du narrateur et les marques de l'ironie**

Tout au long de l'extrait, l'instance narrative hétérodiégétique et omnisciente ne manque pas de souligner les incongruités qui parsèment le quotidien du prêtre, ce qui confère au récit une touche ironique et souligne l'incapacité du personnage à évoluer, à se détacher du conditionnement lié au passé politique.

## Problèmes rencontrés dans les copies

*Compréhension de l'extrait.* De nombreuses copies reflètent des difficultés de compréhension littérale du texte. Le dictionnaire sert à vérifier le sens des mots, ce qui peut éviter des contresens, il ne faut donc pas hésiter à en faire usage. Le chapeau, qui est destiné à favoriser la compréhension du texte, fait parfois l'objet d'une surinterprétation, laquelle est ensuite appliquée aveuglément au texte sans tenir compte de ce qui est écrit. Des candidates et candidats confondent le chapeau et le texte, semblant ne pas faire de différence entre paratexte et texte.

L'une des principales difficultés de l'extrait avait sans doute trait au contexte et à l'époque dans laquelle il s'inscrit. Les candidates et candidats sont peut-être plus à l'aise face à des textes où l'action se déroule directement sous la guerre civile ou le franquisme, et ils peuvent avoir des difficultés à appréhender un texte qui, tout en se rattachant à ces périodes, se situe dans un tout autre contexte. En outre, la figure du prêtre communiste n'était pas facile à cerner et a pu s'avérer déroutante en raison de son caractère *a priori* contradictoire et paradoxal. Certains candidats n'ont pas manqué de le souligner et d'intégrer ces caractéristiques dans une lecture globale du personnage comme symbole d'une ambivalence, d'un présent hanté

par le passé et d'une difficulté à trouver ses marques dans l'Espagne postfranquiste. Le mode de vie de ce personnage a pu donner lieu à certains contresens : le père Orduña n'est pas pauvre ni en proie à la misère mais incarne une forme d'ascétisme qui n'est pas sans faire penser à la figure du vieux sage de la philosophie antique.

*Construction du commentaire.* Concernant l'élaboration du commentaire, le jury a souvent constaté une difficulté à distinguer des axes de lecture qui ne soient pas répétitifs et qui permettent d'aborder le texte dans son ensemble et sa diversité. Pour éviter cet écueil, il convient de s'attarder davantage sur l'articulation linéaire de l'extrait, ce qui permettra de différencier des mouvements ou des thèmes distincts.

Une autre tendance constatée consiste à juxtaposer voire accumuler des commentaires rapportés à des termes ou expressions qui ont retenu l'attention des candidates et candidats, mais ces remarques ne sont pas toujours reliées à la problématique ou mises en rapport avec une lecture globale du texte. De ce fait, malgré leur pertinence, elles peuvent sembler décousues et peu éclairantes. Un paragraphe ne doit pas s'ouvrir sur des remarques formelles ou stylistiques (« luego tenemos una frase muy larga que contiene una descripción... ») mais sur une idée-clef qui sera ensuite illustrée à l'aide d'exemples sélectionnés et commentés, et qui viendront appuyer cette idée tout en faisant émerger progressivement une lecture du texte qui viendra répondre à la problématique.

Les conclusions sont souvent courtes et bâclées, bon nombre de candidats se contentent de reprendre des phrases déjà présentes dans le commentaire.

*Analyse littéraire.* Le jury a pu constater une certaine fragilité dans la maîtrise des notions de narratologie, pour définir le type de narrateur et la focalisation. Il convient de bien étudier et maîtriser ces notions, en s'appuyant par exemple sur *Figures III* de Gérard Genette. Certaines copies usent et abusent de technicismes, faisant des catalogues de figures, sans que cela apporte réellement une analyse du sens.

*Rédaction.* La ponctuation est trop souvent négligée, on observe notamment un emploi erroné ou inexistant de la virgule, qui est indispensable pour clarifier son propos et faire des coupures dans les phrases. La virgule est souvent indispensable dans la syntaxe française. Les candidates et candidats semblent écrire comme ils parlent, à un rythme rapide et en enchaînant les idées au détriment de la clarté.

Le chapeau est parfois recopié littéralement dans l'introduction, sans rien en tirer. Il faut le reformuler, il peut servir de base, mais en aucun cas il ne faut le recopier.

*Langue.* Cette épreuve de commentaire implique un effort de correction au niveau de la langue et de la grammaire qui, malheureusement, fait défaut dans de nombreuses copies, en particulier dans les copies notées en dessous de la moyenne. Si certaines fautes peuvent être tolérées – à plus forte raison quand elles concernent une construction complexe qui témoigne d'une volonté d'écrire dans une langue riche et soutenue –, d'autres erreurs sont beaucoup moins acceptables. Par exemple, celles qui portent sur le lexique propre aux composantes d'un texte ou à l'analyse textuelle (\*parágrafo, \*parrafó, \*linea, \*título, \*protagonista, etc.). L'orthographe correcte de ces termes semble indispensable dans la mesure où ils constituent des outils élémentaires pour le commentaire de texte. Les erreurs d'accentuation portant sur des adverbes ou adjectifs d'usage courant (\*asi, \*comó, \*tambien, \*despues, \*dificiles) doivent également être évitées. De même, les problèmes relatifs à la conjugaison et à l'orthographe des verbes (\*mostra, \*empeza, \*destruyda, « esta » sans accent) sont souvent le reflet d'une maîtrise insuffisante de la langue qui se révèle souvent globale. Les pronoms interrogatifs doivent porter un accent, même dans les interrogations indirectes (cómo, dónde...). Sur le plan de l'orthographe, rappelons que l'espagnol double très rarement les consonnes par rapport au français, il convient donc d'éviter les calques (\*accumulación, comodidades). Enfin, les barbarismes (\*el facto que, \*ambiancia, \*ambianza, \*debuta, \*testigan, \*hipocrisis,

\*isolado, etc.) s'avèrent fortement pénalisants dans certaines copies où ils pourraient sans doute être évités, du moins en partie, en passant par des termes synonymes.

## Points positifs

Le jury a eu le plaisir de constater, dans un grand nombre de copies, une bonne maîtrise de la méthodologie du commentaire de textes. Les « étapes » de cette méthodologie sont clairement suivies, pour ne pas dire dûment respectées, ce qui contribue à la clarté et à la fluidité de nombreux commentaires qui reflètent ainsi la préparation exigeante et l'entraînement régulier ayant permis d'acquérir progressivement cette méthode.

Par ailleurs, au niveau du contenu et de l'analyse, il n'a pas été rare de rencontrer des remarques extrêmement intéressantes et pertinentes, attestant de réelles qualités littéraires et une capacité à faire preuve de finesse dans la lecture et l'interprétation du texte.

Par exemple, certains candidats ont mis l'accent sur la portée symbolique des descriptions, en évoquant le contraste entre les éléments « célestes » qui renvoient à la lumière (les immeubles en construction) et les éléments « souterrains » qui sont au contraire rattachés à l'obscurité (les garages en cours d'excavation), à l'image du contraste entre le présent et le passé. De même, le titre du roman, qui convoque un ciel à la fois obscur et illuminé, a parfois été relié à la condition du personnage écartelé entre le passé et le présent.

Afin d'offrir un aperçu des efforts constatés dans les copies à différents niveaux – formulation d'une problématique et d'axes d'étude complémentaires, qualité de la langue et de l'expression –, voici trois exemples :

### Exemple 1 :

Problématique : « ¿Cómo el narrador plantea problemáticas que giran en torno a la memoria individual y a su relación con la Historia mediante una narración simbólica? »

Axes d'étude [il s'agit d'une étude linéaire qui s'appuie sur les différents mouvements du texte, clairement exposés et délimités à l'aide des numéros de lignes] :

- « La narración efectúa un desliz desde una recopilación de detalles hasta un retrato físico y moral del padre en el que emergen rasgos simbólicos (l. 1-22) » ;
- « Este personaje aparece luego como alguien arraigado en su pasado que sobrevive en una actualidad radicalmente diferente (l. 23-43) » ;
- « Estos hechos mismos, causas del malestar del padre, le permiten al narrador hacer volver a nacer, en la memoria del protagonista y en la escritura misma, recuerdos vivos que chocan con una realidad a la que al padre le resulta difícil adaptarse (l. 43-62) ».

### Exemple 2 :

Problématique : « ¿En qué medida podríamos decir que este texto, mediante la descripción de un universo en transición que aparece vacío y de un personaje en desfase con el mundo que se transforma, es una reflexión sobre el paso del tiempo y la memoria? »

Axes d'étude :

- « Este texto es una descripción muy simbólica de un mundo que evoluciona. »
- « Se trata de un texto que funciona como el eco lejano de una sociedad franquista que desapareció. »
- « El padre Orduña concentra toda la dimensión trágica y absurda del texto. »

### Exemple 3 :

Problématique : « ¿Cómo, a través de la figura del padre Orduña y su lugar de vida, el texto nos muestra el desfase entre una modernidad y unos tiempos pasados ? »

Axes d'étude :

- « La descripción de un tiempo pasado » ;
- « Las diferencias con la sociedad moderna, el retraso y el desfase del monasterio » ;
- « La figura del padre Orduña y su lugar de vida como testimonio de tiempos pasados en medio de la modernidad ».

\*\*\*\*\*

## Épreuve de traduction (version)

### 1) Traduction proposée

La pluie battante faisait trembler la vitre de la fenêtre, et le vent soufflait très fort désormais/maintenant/à présent, sur les terrains vagues où se trouvèrent autrefois les ateliers et la ferme, et où il y avait désormais/maintenant/à présent des bâtiments en construction, des grues qui pivotaient/tournaient en poussant des grognements métalliques tandis que les tranchées des fondations et des garages souterrains en cours d'excavation/que l'on était en train de creuser se remplissaient d'eau, de vase brune et épaisse. Il chercha à tâtons le bouton de sa lampe d'architecte, et lorsque la lumière s'alluma, ses lunettes tombèrent par terre. Il se redressa pour les ramasser et eut la plante des pieds glacée en marchant sur le carrelage/au contact du carrelage. Il s'enveloppa dans une vieille robe de chambre à carreaux, se lava le visage à l'eau très froide, dans la petite salle de bain jouxtant sa chambre, où il y avait aussi un bac à douche.

Le père Orduña ne vivait pas de façon si austère parce qu'il eût renoncé de son propre chef au confort/aux commodités qui, pour d'autres, étai(en)t indispensable(s). Il vivait ainsi car il ne pouvait s'imaginer lui-même vivre autrement, et car ces choses-là que d'autres personnes appréciaient étaient indifférentes à ses yeux. Il regardait sans grande attention les vitrines des boutiques et se souvenait de l'étonnement de Socrate devant l'abondance du marché d'Athènes : « Que de choses existent dont je n'ai pas besoin ». Il aimait son lit étroit, aux barreaux cylindriques démodés, contre le mur, et jusqu'à récemment, il y avait admirablement bien dormi, malgré son étroitesse, malgré la rugosité des draps et la piètre qualité du matelas/malgré les draps rugueux et le matelas mince, et ni sa table de chevet, dont les coins étaient écaillés, ni sa lampe d'architecte à l'abat-jour bleu métallisé ne lui semblaient être ce qu'elles étaient : des témoignages d'une certaine modernité des années soixante, à présent décrépie, qui avait eu la faveur des fournisseurs de mobilier ecclésiastique.

NB : La traduction proposée n'épuise pas les diverses options qui s'offraient aux candidates et candidats.

### 2) Remarques sur la correction, phrase par phrase

De manière non exhaustive, le jury tient à revenir sur les difficultés lexicales et syntaxiques les plus souvent rencontrées dans les copies.

- *La fuerza de la lluvia estremecía el cristal de la ventana, y el viento soplaba muy fuerte ahora, en los descampados donde antes estuvieron los talleres y la granja, y donde ahora había edificios en construcción, grúas que oscilaban con gruñidos metálicos mientras las zanjas de los cimientos y de los garajes subterráneos en excavación se llenaban de agua, de cieno pardo y denso.*

L'expression « la fuerza de la lluvia » pouvait bien sûr être traduite littéralement (« la force », « l'intensité de la pluie » ou encore « le battement de la pluie ») mais le jury a bonifié des traductions plus recherchées (ex : « la pluie battante »).

La traduction du verbe « estremecer » (« faisait trembler », « faisait vibrer ») a donné lieu à des erreurs plus ou moins graves allant de l'impropriété (« faisait frémir ») au faux-sens (« frappait »). La traduction de « cristal » (« vitre », « carreau(x) ») par « cristal » relevait quant à elle du non-sens. Le terme « descampados » admettait plusieurs propositions (« les terrains vagues », « les terrains en friches » ou tout simplement « les friches ») ; sa traduction par « terrains » a été très légèrement pénalisée tandis que le recours à un lexique agricole (« champs », « prés », « prairies », « plaines », etc.) donnait lieu à un faux-sens.

- *Buscó a tientas el botón del flexo, y cuando la luz se encendió sus gafas cayeron al suelo.*

Si la traduction de « flexo » par « lampe » a été acceptée, le jury a bonifié des propositions plus précises (« lampe articulée », « lampe de bureau », « lampe d'architecte »). L'emploi du possessif (« sa lampe ») était souhaitable mais le jury n'a pas sanctionné son absence et a accepté l'article défini. L'expression « cayeron al suelo » admettait également plusieurs formulations (« tombèrent par terre » ou « tombèrent sur le sol ») mais le calque « tombèrent au sol » était impropre.

- *Se incorporó para recogerlas y las plantas de los pies se le quedaron heladas al pisar las baldosas.*

Le verbe « incorporarse », qui désignait le mouvement effectué par le prêtre pour ramasser ses lunettes, pouvait ici être traduit de plusieurs manières (« il se redressa », « il se baissa », « il se pencha », ou encore « il se leva ») ; de même, le verbe « recoger » pouvait être traduit par « ramasser » ou « récupérer » mais des propositions comme « rattraper » (faux-sens), « reprendre » (calque) ou « recueillir » (non-sens) n'étaient pas recevables.

La structure « quedarse + participe passé » (« se le quedaron heladas ») a souvent posé problème, donnant lieu à des solécismes, des non-sens ou des maladroites (« la plante des pieds se glaça », « devint gelée », « se refroidit », etc.). Cette construction, dans laquelle le verbe « quedarse » fonctionne comme un semi-auxiliaire, exprime un résultat ou un état qui découle d'une action et qui, dans ce cas précis, se rapporte au père Orduña : « il eut la plante des pieds glacée/gelée ».

La tournure « al + infinitif » (« al pisar las baldosas ») exprime une simultanéité et pouvait être restituée de plusieurs façons (« en marchant sur le carrelage », « en touchant le carrelage », ou encore « au contact du carrelage »).

- *Se envolvió en una bata vieja de cuadros, se lavó la cara con agua muy fría, en el pequeño lavabo contiguo a su habitación, donde había también un plato de ducha.*

Cette phrase a donné lieu à de nombreux faux-sens. Le verbe « envolverse » admettait diverses traductions (« il s'enveloppa », « il s'emmitoufla », « il enfila ») mais des propositions comme « il mit » étaient inexactes ; de même, « il s'enroula » ou « il se (re)couvrit » relevaient du faux-sens, tout comme la traduction du substantif « bata » (« robe de chambre ») par « pyjama » ou « blouse ».

La traduction littérale de « el pequeño lavabo » par « le petit lavabo » constituait un faux-sens, comme l'indique la fin de la phrase (« donde había también un plato de ducha ») : il s'agit plutôt d'une petite pièce pour la toilette qui contient également un « bac à douche » (ou « un bac de douche », « un receveur de douche », « un plateau de douche ») (voir *DRAE* : « cuarto dispuesto para el aseo personal »).

Concernant la traduction de « contiguo a su habitación », le jury a accepté de nombreuses propositions (« contiguë » ou « contigüe » à sa chambre, « attenant à », « aux côtés de », « jouxtant ») ; « proche de » était en revanche inexact.

L'omission du pronom adverbial « y » dans la traduction de « donde había también » constituait un contresens sur proposition.

- *El padre Orduña no vivía tan austeramente porque hubiera renunciado por una decisión de su voluntad a las comodidades que para otros eran imprescindibles:*

L'adverbe « tan », anteposé à un autre adverbe (« austeramente ») ne pouvait être traduit que par « si » ou « aussi » (« tant » constituait un solécisme et pouvait même donner lieu à un non-sens).

Concernant la traduction de la proposition relative (« porque hubiera renunciado... »), il était possible d'employer l'indicatif (« parce qu'il/car il aurait renoncé ») ou le subjonctif, à condition de ne pas omettre l'accent circonflexe (« parce qu'il eût renoncé »).

L'expression « por una decisión de su voluntad » admettait de nombreuses traductions (« volontairement », délibérément, « à dessein », « de son propre chef », selon les propositions rencontrées dans les copies) ; il convenait d'éviter une traduction littérale et, à l'échelle de la phrase, de juxtaposer deux adverbes (en ayant traduit « austeramente » par « austèrement »).

- *Vivía así porque no sabía imaginarse a sí mismo viviendo de otro modo, y porque aquellas cosas que otros disfrutaban a él le resultaban indiferentes.*

Les principales erreurs rencontrées ici concernent l'expression « a sí mismo », qui a parfois été omise ou qui a pu donner lieu à des solécismes (par exemple, en traduisant par « soi-même » au lieu de « lui-même »).

L'expression « que otros disfrutaban » admettait plusieurs traductions, sous réserve que la construction fût correcte (« que d'autres personnes appréciaient » ou « dont d'autres personnes profitaient/jouissaient »). Les verbes « bénéficier » ou « se réjouir » étaient ici des faux-sens. De même, dans le cas de « a él le resultaban indiferentes », le jury a accepté de nombreuses propositions (« lui étaient indifférentes », « étaient indifférentes à ses yeux », « n'avaient aucune valeur pour lui », « ne comptaient pas pour lui », etc.) mais il va de soi que « lui résultaient indifférentes » relevait du non-sens.

- *Miraba sin mucha atención los escaparates de las tiendas y se acordaba del asombro de Sócrates ante las abundancias del mercado de Atenas: "Cuántas cosas existen que yo no necesito".*

Concernant le lexique, la traduction de « los escaparates (« les vitrines », « les devantures ») a suscité des faux-sens (« étals » ou « étalages »). Le substantif « asombro (« étonnement », « surprise, « stupéfaction ») a parfois été sur-traduit (« ahurissement », effarement »); « las abundancias » a souvent fait l'objet d'un calque à travers le maintien du pluriel (« les abondances », « les profusions ») là où le français impliquait l'emploi du singulier (« l'abondance », « la profusion », « l'opulence »).

Les erreurs de traduction des verbes « acordarse de » ou « recordar » (« se acordaba de ») étant lourdement sanctionnées (en principe il s'agit de solécismes), il convient de rappeler les différentes possibilités qui s'offrent aux candidates et candidats : « se souvenir de quelque chose » mais « se rappeler Ø quelque chose » ou encore « se remémorer Ø quelque chose ». La phrase exclamative « cuántas cosas existen que no necesito » devait être traduite comme telle par le recours à un adverbe placé en tête de phrase : « Que/combien/tant de choses existent dont je n'ai pas besoin ». Dans la mesure où le texte espagnol n'en comporte pas, il n'était pas nécessaire d'employer un point d'exclamation, sauf dans le cas où la tournure

exclamative était remplacée par une formulation déclarative : « il existe tant de choses dont je n'ai pas besoin ! ».

- *Le gustaba su cama estrecha, de anticuados barrotes cilíndricos, pegada a la pared, y hasta no mucho tiempo atrás había dormido admirablemente en ella, a pesar de su estrechura, de lo áspero de las sábanas y lo mezquino del colchón,*

Sur le plan lexical, l'adjectif « anticuados » devait ici être traduit par « démodés » (« anciens », « vieux », « usés », « désuets », « antiques » constituaient des faux-sens). Concernant la traduction de « pegada a la pared », le jury a accepté de nombreuses propositions (« contre le mur », « collé au mur », « collé contre le mur », « installé contre le mur », « accolé au mur ») ; il en va de même pour « hasta no mucho tiempo atrás » (« jusqu'à récemment », « jusqu'à il y a peu (de temps) », « il y a peu de temps encore »).

La traduction de « había dormido admirablemente en ella » a posé plusieurs problèmes. Le complément de lieu, que l'espagnol exprime par une préposition et un pronom tonique (« en ella »), devait être restitué en français au moyen du pronom adverbial « y » (« il y avait admirablement (bien) dormi » ou « il y avait dormi admirablement (bien) »). Le jury s'est néanmoins montré clément en acceptant la proposition « il avait admirablement dormi dedans » et en bonifiant, par conséquent, le recours au pronom adverbial. En revanche, des propositions comme « il avait admirablement dormi sur lui » ou « dans celui-ci » n'étaient pas recevables.

Il n'était bien entendu pas possible de conserver en français la construction espagnole « lo+adjectif » (« lo áspero de las sábanas y lo mezquino del colchón ») qui exprime un état. Il fallait recourir à un substantif éventuellement complété par un adjectif (« la rugosité/texture rugueuse des draps et la piètre qualité/faible épaisseur du matelas »).

- *y ni su mesita de noche, desconchada en los ángulos, ni el flexo con la pantalla azul metalizada le parecían lo que eran, testimonios de una cierta modernidad ya decrepita de los años sesenta que había sido particularmente favorecida por los proveedores de mobiliario eclesiástico.*

Cette dernière phrase a également posé plusieurs difficultés lexicales portant notamment sur le substantif « pantalla » qui désignait ici un abat-jour (et non un écran) ; sur l'adjectif « desconchada » – qui renvoie à l'érosion des coins ou des angles de la table de nuit et qui pouvait être traduit par « écaillés » ou « ébréchés » ; l'adjectif « decrepita » – parfois traduit par « ringarde », ce qui posait problème sur le plan du registre ; le verbe « favorecer » – souvent traduit par « favoriser » (dans ce contexte, il s'agissait plutôt d'avoir été « privilégiée ») ; ou encore « los proveedores » (« pourvoyeurs », « proveedores », ou mieux encore, « fournisseurs ») a souvent été traduit par des termes inexacts (« fabricants », « vendeurs »).

La traduction de l'adverbe « ya » par « déjà » constituait un faux-sens puisqu'il renvoie ici au temps de la narration où une « certaine modernité » semble désuète (par opposition à une époque antérieure, les années 1960, où elle n'aurait pas été considérée comme telle) ; il convenait donc de le traduire par « à présent », « désormais », « maintenant ».

### 3) Recommandations

Le jury tient à insister sur deux points essentiels :

1. L'importance de savoir **faire bon usage du dictionnaire unilingue** pour inférer le sens des termes qui peuvent poser quelques difficultés (*zanjas, cimientos, cieno, pardo, desconchado*) : le candidat doit confronter les définitions proposées par le dictionnaire au contexte spécifique

de l'extrait et choisir celle qui convient le mieux. C'est là une remarque élémentaire mais nombreux sont les candidats qui ne semblent pas tirer pleinement profit du dictionnaire alors même qu'il constitue un atout précieux, tant pour la version que pour le commentaire. Cela dit, il ne faudrait pas tomber dans l'excès inverse qui consisterait à être prisonnier du dictionnaire en en faisant un usage extensif, source de perte de temps.

**2. Prêter une attention particulière aux faux-amis potentiels :** de nombreux mots se ressemblent en espagnol et en français du fait de leur origine étymologique commune, mais cela ne signifie pas qu'ils ont toujours les mêmes nuances de sens ni les mêmes usages linguistiques. Là encore, c'est le contexte de l'extrait qui doit primer et le candidat doit avant tout s'astreindre à une traduction visant à la cohérence ; dans le cas contraire, il risque de multiplier les contresens, voire les non-sens, fautes les plus lourdement sanctionnées. En voici quelques exemples, qui ont pu être mentionnés ci-dessus :

- *el cristal de la ventana* traduit par \**le cristal de la fenêtre*
- *gruas que oscilaban* traduit par \**des grues qui oscillaient*
- *las zanjas de los cimientos* traduit par \**les tranchées des ciments*
- *una bata vieja de cuadros* traduit par \**une vieille robe de chambre de cadres*
- *ni el flexo con la pantalla azul metalizada* traduit par \**ni sa lampe d'architecte à l'écran bleu métallisé*

## INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

### Thème en langue vivante étrangère - Espagnol

- SÉRIE : Langues vivantes
- Épreuve écrite

#### I. Traduction proposée

Un apellido providencial, señora... El conde de Rivila de Rivilès, quien, dicho sea de paso, siempre había sido fiel a la consigna de ese apellido imperioso era, efectivamente, la encarnación de todos los seductores de los que se habla en las novelas y en la historia, y la propia marquesa Guy de Ruy – una vieja amargada, de ojos azules, fríos y afilados, aunque menos fríos que su corazón y menos afilados que su mente – admitía que, en esta época, en la que la cuestión de las mujeres pierde cada día un poco de su importancia, si había alguien que podía recordar a Don Juan, ¿ese alguien tenía que ser, indudablemente, él! Por desgracia, era el Don Juan del quinto acto. Como d'Orsay, aquel dandi esculpido en el bronce de Miguel Ángel, que fue bello hasta sus últimos días, Rivila había tenido esa belleza particular de la raza Juan – de esa misteriosa raza que no se transmite de padres a hijos, como las demás, sino que surge por aquí y por allá, a cierta distancia, en las familias de la humanidad.

Era la belleza auténtica – la belleza insolente, alegre, imperial, *donjuanesca* en definitiva; la palabra lo dice todo y exime de la descripción; y –¿había hecho un pacto con el diablo? – la conservaba. Solo que Dios empezaba a pasarle factura; las garras de tigre de la vida empezaban a surcar aquella frente divina, coronada de las rosas de tantos labios, y en sus anchas sienas impías aparecían los primeros cabellos blancos que anuncian la invasión cercana de los bárbaros y el fin del Imperio... Por lo demás, los llevaba con la impasibilidad del orgullo sobreexcitado por el poder; pero las mujeres que lo habían amado los miraban en ocasiones con melancolía. ¿Quién sabe? ¿Veían reflejada en aquella frente su propia hora? Desgraciadamente, tanto para ellas como para él, era la hora de la terrible cena con el frío Comendador de mármol blanco, tras la cual no queda sino el infierno –¡el infierno de la vejez, a la espera del otro!– Y he aquí por qué, quizá, antes de compartir con él aquella cena amarga y suprema, decidieron ofrecerle la suya propia e hicieron de la misma una obra maestra.

NB : La traduction proposée n'épuise pas les diverses options qui s'offraient aux candidates et candidats.

#### II. Retours sur l'épreuve

La session 2022 a porté un nombre conséquent de copies de bon et très bon niveau.

Le présent rapport a l'ambition de mettre en avant les quelques difficultés que les candidates et candidats ont rencontrées cette année pour traduire le texte afin d'aider les candidates et candidats de futures sessions à se préparer au mieux à l'épreuve de thème.

Le texte à traduire était extrait du roman *Les Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly. Il ne présentait pas de difficultés lexicales majeures, ce pourquoi le jury a été particulièrement étonné de constater dans certaines copies une grave méconnaissance de termes pourtant courants. Il a ainsi regretté de lire, par exemple, « antigua » pour « vieille femme », « merienda » ou « comida » pour « dîner », « cara », « rostro », « cabeza » pour « front ». Si le jury s'est montré plutôt indulgent sur certaines approximations (« Comandante » pour « Commandeur ») il n'a pas pu faire preuve de la même bienveillance envers une telle méconnaissance du vocabulaire de base qui reste pour le moins problématique pour des candidates et candidats hispanistes.

À ceci se sont ajoutées quelques erreurs plus graves, tels les barbarismes lexicaux (« emperio » pour « empire », « fronte » pour « front », « marbol » pour « marbre », la méconnaissance d'épicènes tels que « alegre » ou « insolente » qui ont été substitués par des formes aberrantes telles que « alegra » ou « insolenta », la grande inventivité pour rendre « vieillesse » par « envejetud », « vejera », « viejez », « vejeza », « vejedad », « vejitud », « envejitud ») ou des périphrases étonnantes telle « el contrario del paraíso » pour tenter de rendre « enfer ». Enfin, et comme cela avait été signalé déjà l'année dernière, il est d'usage de ne pas traduire les noms des personnages, sauf besoin expressif spécifique. Le jury a eu cette année la surprise de lire dans une copie comment le comte Ravila de Ravilés devenait le comte « Sedúzcala de Sedúzcales », un trait d'esprit remarquable et réjouissant mais malvenu dans le cadre du concours.

Une expression a néanmoins particulièrement posé problème à la plupart des candidates et candidats : « Dieu retrouvait son compte », qui a donné lieu aux traductions les plus fantaisistes. Le jury s'est bien sûr montré bienveillant, pour autant que la traduction proposée ne soit pas tombée dans le non-sens (« encontraba su cuento »). Le jury a donc accepté *grosso modo* toute traduction cohérente avec le sens de l'extrait, et valorisé celles qui faisaient preuve d'une approximation raisonnable, telles « le salían las cuentas », ou encore « recuperaba lo debido ».

Du point de vue **grammatical**, l'usage des **démonstratifs** a posé problème à certains candidats, qui ne maîtrisent pas convenablement les différences existant entre les valeurs déictique et phorique de ce type de mots, pas plus que les nuances permettant de choisir l'un ou l'autre des trois degrés de démonstration possibles en espagnol. Ainsi, il convenait non seulement d'adapter la traduction des démonstratifs à valeur déictique aux temps verbaux du texte (la séquence « dans **ce** temps où la question des femmes **perd** chaque jour de son importance » a été un véritable écueil pour la plupart des candidates et candidats) et de décider de la valeur à accorder à des démonstratifs polysémiques (« **ce** souper amer et suprême » pouvait par exemple être compris dans la *deixis* de la narration ou comme un élément à nature anaphorique), mais aussi de faire preuve d'une connaissance fine de certains usages particuliers, comme celui qui associe le deuxième degré démonstratif aux généralisations (et que l'on aurait espéré trouver, par exemple, dans la traduction de la séquence « Ravila avait eu **cette** beauté particulière à la race Juan »).

Un deuxième point grammatical qu'il nous semble essentiel de mettre en avant concerne l'emploi, souvent maladroit ou erroné, des **prépositions**. Pour ce qui est des maladroites, citons, par exemple, le choix malheureux de la préposition « con » à la place de « de » pour rendre un trait de caractère essentiel et saillant dans le cadre de la description physique (« la marquesa Guy de Ruy, una vieja descontenta, **con** ojos azules, fríos y afilados »). Concernant les erreurs, si le jury s'est montré particulièrement bienveillant quant à la traduction de la préposition du syntagme « par parenthèse » (pas très courant de nos jours), il a été bien moins indulgent vis-à-vis de quelques choix erronés liés au régime de certains verbes ou adjectifs (particular **\*a** la raza Juan) ou encore à la sémantique de la localisation spatio-temporelle (era don Juan **\*al** quinto acto).

Un autre point qui a particulièrement attiré l'attention du jury a été la méconnaissance généralisée du système des pronoms personnels atones en espagnol. Aussi, si pour la traduction de la séquence « il **les** portait, du reste, avec l'impassibilité de l'orgueil surexcité par la puissance ; mais les femmes qui l'avaient aimé **les** regardaient parfois avec mélancolie », comportant trois pronoms atones en fonction de COD, il était tout à fait envisageable de traduire indistinctement par « lo » ou « le » le pronom singulier (puisque l'Académie de la langue admet ce double choix pronominal dès lors que le référent est animé et singulier), il n'en allait pas de même pour les deux autres occurrences qui, outre le fait d'apparaître au pluriel, référaient à des éléments inanimés, les cheveux en l'occurrence, et devaient donc être exclusivement traduites par le pronom « los ».

Il convient également de revenir très rapidement sur la traduction de « dont », qui, à la grande surprise du jury a été souvent source d'erreur. Rappelons, si besoin est, que le pronom relatif « dont » ne se traduit par « cuyo/a/os/as » que lorsqu'une relation d'appartenance, au sens large, s'établit entre deux éléments de nature nominale. Or, « dont » peut également en français introduire, dans le cadre d'une subordonnée relative, d'autres types de relations syntactico-sémantiques, notamment la complémentation verbale de verbes ayant pour régime un complément introduit par la préposition « de », auquel cas la traduction en espagnol doit passer par un schéma de même nature introduit par la préposition exigée par le verbe en question en langue cible. Il était donc tout à fait malvenu de traduire « l'incarnation de tous les séducteurs **dont** il est parlé dans les romans » par « la encarnación de todos los seductores \*cuyo / \*cuyos se habla en las novelas », la seule traduction acceptable étant « la encarnación de todos los seductores de los que / de quienes se habla en las novelas » (compte tenu du fait que dans la syntaxe sous-jacente il est question du régime verbal du verbe « parler [de quelqu'un ou de quelque chose] »)

Listons, pour compléter ce point de grammaire, quelques erreurs déjà énumérées dans le rapport de l'année dernière et que nous avons eu hélas le regret de retrouver encore cette session : manque d'accord sujet/verbe et nom/adjectif. Cette année, en particulier, nombreux sont les candidates et candidats qui n'ont pas compris que dans la séquence « après lequel il n'y a plus que l'enfer », « lequel » se référait au dîner et non pas au Commandeur. La méconnaissance du genre de certains mots pourtant courants tels « cena », « frente » ou « canas » a induit également un très grand nombre de fautes d'accord.

- emploi erroné de « lo » devant « todo » (« dice lo todo »);
- confusions entre « ser » et « estar » ;
- de gros problèmes de conjugaison verbale ; de trop nombreux et graves barbarismes verbaux, dont la présence dans de trop nombreuses copies est absolument rédhibitoire : « empiezaban », « pensieron », « pudo », « pudo », « aparezcaban », « había hizo ».

Tout comme l'année dernière, nous ne souhaitons pas finir ces remarques et conseils sans rappeler que l'orthographe constitue, au même titre que la grammaire et l'adéquation lexicosémantique, un des piliers essentiels de la maîtrise d'une langue et qu'elle ne doit être négligée sous aucun prétexte que ce soit. Ainsi, tout candidat ou candidate au concours doit s'efforcer de bien respecter les règles de ponctuation (est-il besoin de rappeler ici que l'espagnol est la seule langue romane à avoir un signe de ponctuation spécifique en début de séquence interrogative ou exclamative ?), celles de l'accentuation graphique (notamment sur une forme grammaticale ou verbale) et celles enfin concernant l'emploi des majuscules (en l'occurrence, s'il était impératif de garder la majuscule indiquant la nature des noms propres, « Commandeur » y compris, celle-ci était parfaitement inutile sur le traitement « señora » – traduction de « Madame » – dès lors qu'il était écrit en toutes lettres, ainsi que sur le gentilé métonymique « bárbaros » – traduction de Barbares –). Rappelons en outre qu'il est indispensable de faire état, lors de la traduction, à l'aide de guillemets, du métalangage figurant sur le texte source sous forme d'italiques (et que, par conséquent, traduire ici « juanesque » en omettant ce détail graphique revenait à faire violence au texte source).

**INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :****Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme  
- Espagnol**

- **SÉRIE : Lettres et arts**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 13

*Membres du jury : Philippe RABATE, Isabelle BLETON*

Le jury a entendu cette année treize candidates et candidats pour cette épreuve. Les notes se sont échelonnées de 9 à 17 de la façon suivante : 9 (2), 10, 11 (2), 12, 13 (3), 14, 15 (2) et 17. Le nombre de candidats étant supérieur à celui de la session 2021 (cinq), on peut cette fois considérer la moyenne de ces notes comme relativement significative : 12,46/20.

Les articles proposés, publiés entre novembre 2021 et juin 2022, portaient sur l'actualité du monde hispanophone, avec des articles concernant l'Espagne et d'autres concernant plusieurs pays d'Amérique latine (Argentine, Colombie, Mexique, Chili), mais également des articles concernant l'ensemble de l'Amérique latine, à travers des thématiques transversales comme le changement climatique ou les relations avec les États-Unis. Certains articles portant sur l'Espagne concernaient également l'Amérique latine comme celui traitant de l'apport des exilés à la culture espagnole. Ce choix permettait de décloisonner le traitement de l'actualité et de montrer que l'on pouvait trouver dans la presse hispanophone des approches des problématiques actuelles plus transversales et globales. Les candidates et candidats ont été invités à considérer le monde hispanophone comme un ensemble où circulent les idées, les cultures et les enjeux, et en particulier l'Amérique latine comme une région du monde affectée de problématiques communes, même s'il faut veiller à tenir compte des spécificités de chaque pays.

Les articles étaient tirés de *El País*, *Página/12* (Argentine) et le média en ligne *latinoamerica21.com*. Chaque texte proposé traitait d'un fait important ou d'une thématique actuelle touchant le monde hispanophone, offrant au candidat la possibilité de développer une réflexion. Aucun n'exigeait de connaissances spécialisées, mais une bonne culture générale sur le monde hispanophone et son actualité, ainsi qu'une capacité à réagir sur les enjeux du monde contemporain, comme le changement climatique, les discours sur les droits des femmes et leur utilisation politique, la fonction de l'art au regard des enjeux de mémoire, etc. Le bilan général de l'épreuve est plutôt positif, avec un nombre important de prestations qui ont été bonnes, voire très réussies.

En ce qui concerne le niveau de langue, le jury a pu constater avec satisfaction qu'un bon nombre de candidats faisaient des efforts pour parler dans une langue correcte, tâchant de s'auto-corriger lorsqu'ils commettaient des fautes. Les prestations les moins bonnes présentaient un niveau de langue très insuffisant, avec une accumulation de fautes qui a fait très mauvaise impression au jury : gallicismes en série, barbarismes, négligence totale des règles de l'accentuation en espagnol, fautes sur le genre des mots, fautes sur le régime prépositionnel de verbes très courants, ignorance des règles concernant les articles devant les noms de pays en espagnol, etc. Quelques prestations étaient particulièrement pénibles à entendre tant la langue espagnole était malmenée presque à chaque mot. Il est absolument nécessaire que les futurs candidats ayant de nombreuses lacunes linguistiques fournissent un effort pour améliorer la correction de leur espagnol oral. Chez les candidates et candidats parlant une langue de niveau passable à correct le jury a relevé des fautes récurrentes portant

sur les chiffres, le genre de certains mots, ou encore l'équivalent en espagnol de « continuer à ».

En ce qui concerne la prononciation, le jury encourage les candidates et candidats à s'entraîner à l'améliorer pendant toute l'année. Certains ne font pas assez d'effort articulatoire, prononcent l'espagnol avec un très fort accent français, et commettent quantité de déplacements d'accent. D'autres exagèrent tellement leur effort pour prononcer les « r » que cela entraîne une prononciation pire encore, qui finit par en devenir cocasse. Le jury conseille aux candidates et candidats de ne pas se focaliser sur les « r » et « rr » mais de soigner plutôt l'articulation des mots, la prononciation des diphtongues (« autor »), l'accentuation, et de procéder à l'élimination de phonèmes qui n'existent pas en espagnol comme le « z » (dans « presidente » par exemple).

Le jury tient à faire une remarque sur une faute sans gravité mais de l'ordre de l'impropriété. Certains candidats, pour s'excuser d'un faux pas linguistique, disent « lo siento ». Cette expression signifie « je suis désolé », ce qui est un peu excessif dans ce contexte. Un simple « perdón » suffit si on le souhaite, mais se reprendre et s'auto-corriger suffit amplement à satisfaire le jury.

Il faut signaler également qu'un bon nombre de prestations orales étaient trop courtes : 15 minutes seulement voire seulement 11 ou 12 minutes, ce qui est très insuffisant et ne respecte pas le format de l'épreuve. Ce problème de durée révèle des lacunes dans la méthode et l'organisation du commentaire, au moment de la préparation, ainsi que, souvent, dans l'analyse du texte qui n'a pas été suffisamment approfondie.

Il faut aussi veiller à ne pas commettre de hors-sujet, comme cela a été le cas sur l'article traitant de l'affaire des « falsos positivos » en Colombie : la candidate s'est lancée dans un développement sur le thème du roman de la mémoire en appliquant à la Colombie des notions et des situations qui sont davantage applicables à des pays ayant connu une véritable dictature comme le Chili ou l'Argentine. Le jury invite les candidates et candidats à veiller à maîtriser les spécificités historiques des différents pays latino-américains et à coller à la thématique du texte lorsqu'ils souhaitent apporter des éléments complémentaires.

Le jury conseille aux candidates et candidats non seulement de se tenir au courant de l'actualité mais aussi de lire pendant l'année des articles de fond sur les différents pays d'Amérique latine, car les problématiques sont complexes et diverses d'un pays à l'autre. La lecture de bons articles de fond en français tirés de revues comme *Le monde diplomatique* est un bon complément à celle d'articles en espagnol car ils permettent d'aider à comprendre les problématiques qui sont celles de l'Amérique latine aujourd'hui.

Malgré ces réserves, le jury a eu le plaisir d'écouter de nombreuses prestations intéressantes et bien menées, par des candidates et candidats à l'aise à l'oral, s'exprimant clairement et intelligiblement. Il a pu apprécier les efforts de candidates et candidats qui enrichissent le commentaire de leurs propres exemples, qui ont des connaissances et font des références à la culture et à l'actualité du monde hispanique, à bon escient, pour élargir la thématique de l'article.

L'entretien avec le jury, qui est un moment clé et une occasion d'améliorer sa prestation, permet de montrer son aisance à l'oral. La réactivité aux questions est un atout, et la plupart des candidats ont joué le jeu. Nous encourageons les futurs candidats à bien se préparer à ce moment d'échange qui est toujours un plaisir pour le jury.

**INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :****Explication d'un texte d'auteur étranger (LV1) - Espagnol**

- **SÉRIE : Langues vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 10

*Membres du jury : Carlos HEUSCH, Isabelle BLETON*

Lors de l'épreuve de spécialité d'Espagnol, le jury a entendu 10 candidates et candidats, parmi lesquels 6 ont été admis au concours. La moyenne de cette épreuve a été de 14,8 sur 20, avec un écart-type de 2,86. Les notes s'échelonnent de 9 sur 20 à 18 sur 20, réparties de la manière suivante : 9, 12, 14, 15, 16 (2), 16 (2) et 18 (2). On pourra aisément déduire de ces résultats que la « cuvée » 2022 a été de très bonne qualité. Plus de la moitié des prestations étaient, en effet, tout à fait dignes d'éloges.

La prestation qui a obtenu une note inférieure à la moyenne était caractérisée par un niveau de langue moyen avec un très fort accent français. Le candidat, en outre, a fait de graves contresens sur le poème à commenter qui l'ont conduit vers une interprétation en totale contradiction avec le sens du texte. Une prestation avec une note légèrement au-dessus de la moyenne affichait, toutefois, une langue un peu trop fautive (confusions entre *ser* et *estar* ; solécismes, barbarismes, erreurs de genre, déplacements toniques, etc.). Une autre prestation ayant obtenu une note légèrement supérieure avait une langue correcte mais avec des problèmes de méthode de l'explication de texte. Le candidat ne s'appuyait pas suffisamment sur le texte et ne parvenait pas à décoller d'un commentaire général qui restait trop vague et superficiel.

À l'inverse, le jury a pu apprécier des explications de texte d'une très grande qualité, caractérisées par une très bonne approche méthodologique, de bonnes connaissances sur l'auteur et l'œuvre, utilisées à bon escient pendant l'épreuve et, surtout, une grande finesse dans l'approche d'un texte qui laisse présager d'indéniables qualités littéraires. Sur les dix candidats, quatre avaient un accent hispanique excellent, ce dont se réjouit le jury. Celui-ci rappelle qu'un très bon accent est un élément très important dans l'évaluation de la prestation et encourage les candidates et candidats à le travailler non seulement par les moyens traditionnels (séjours en pays hispanophone, échanges oraux avec des hispanophones, etc.) mais également par l'immense éventail de possibilités offertes par les nouvelles technologies (films et séries en VO ; chaînes radio et télévision en ligne ; podcasts, etc.).

Ont été tirés quatre sujets sur *Cárcel de amor* de Diego de San Pedro. Même si ponctuellement il a pu y avoir quelque méprise sur le sens littéral de telle ou telle phrase, il s'agit, dans l'ensemble, d'une question qui a été bien préparée et qui a donné de bons, voire de très bons résultats. L'échange avec le jury a également servi à constater l'effort de préparation (érudition, contextualisation, etc.) qui a été fourni.

Trois sujets sur *Bodas de sangre* de Federico García Lorca ont été tirés. Les prestations moins réussies sont celles qui n'ont pas su expliciter la dimension dramaturgique de l'œuvre. Souvent les didascalies n'ont été commentées ni même remarquées alors qu'elles étaient fondamentales dans certaines scènes extrêmement théâtrales. Il convient de rappeler aux candidates et candidats que l'œuvre théâtrale du programme a la particularité d'être un texte fait pour être joué. En outre, certaines explications ont été soit superficielles, passant à côté de situations d'une très grande intensité, soit n'ont pas été sensibles au langage poétique du théâtre lorquien qui est aussi un théâtre en vers : une connaissance au moins de base de la métrique espagnole était nécessaire pour commenter une œuvre comme *Bodas de sangre*.

Les candidates et candidats ont tiré trois sujets sur *Antología poética* d'Alfonsina Storni. Sur les trois prestations, deux étaient excellentes tandis que la troisième a fait une interprétation extrapolée du poème. Les bonnes prestations ont su faire parler le texte et développer un commentaire approfondi et pertinent. Il convient, cependant, d'insister sur le travail à faire en matière de métrique. Le jury considère que la moindre des choses dans la préparation des textes poétiques au programme est de savoir reconnaître des rimes assonantes. Le jury tient à insister sur ce point à l'attention des futurs candidates et candidats.

En conclusion, le jury tient à féliciter l'excellent travail fourni par la plupart des admissibles ainsi que par les préparateurs qui leur ont apporté d'importants éléments d'érudition et ont su leur transmettre, dans l'ensemble, une solide méthodologie de l'explication de texte.

**INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :****Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme (LV1) - Espagnol**

- **SÉRIE : Langues vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 10

*Membres du jury : Evelyne COUTEL, Carlos HEUSCH*

Comme pour l'épreuve de spécialité, le jury a entendu dix candidates et candidats et les notes se sont échelonnées de la manière suivante : 12, 13(2), 14, 15, 16(2), 17, 18(2). La moyenne de l'épreuve est donc de 15,2. De telles notes sont le reflet de (très) bonnes prestations qui ont su convaincre le jury et qui ont permis aux candidates et candidats de démontrer leurs nombreuses qualités, à la fois au niveau de l'analyse et des connaissances et sur le plan de la langue.

Les sujets ont été sélectionnés de façon à représenter l'actualité des pays hispanophones dans sa diversité, tant du côté de l'Espagne (les abus sexuels au sein de l'Église, la campagne électorale menée par Yolanda Díaz, l'utilisation des réseaux sociaux par les dirigeants de Vox, etc.) que de celui de l'Amérique latine (l'élection présidentielle en Colombie, le Sommet des Amériques, la répression des libertés à Cuba, le régime de Daniel Ortega au Nicaragua, etc.) En ce qui concerne la méthode du commentaire, certaines prestations ont démontré une bonne maîtrise de l'exercice en annonçant un vrai plan d'étude et en proposant une analyse très structurée. Dans certains cas, les annonces de plan, très prometteuses, n'ont pas réellement été suivies, ou se sont heurtées à des connaissances quelque peu limitées sur le sujet, une situation qui conduit bien souvent les candidates et candidats à aborder d'autres pays ou thématiques qui conservent peu de liens avec l'aire géographique et le sujet de l'article.

Certains candidats ont réussi à mettre en évidence la dimension textuelle de l'article en développant des analyses qui touchent à la forme, à la rhétorique, ainsi qu'aux stratégies d'argumentation qui sous-tendent l'article. L'attention portée à ces éléments, combinée à une analyse pertinente, à des connaissances sur le sujet et à une langue de qualité, justifie les notes les plus élevées.

Parmi les principales difficultés ou maladresses constatées, le jury tient à signaler un problème de gestion du temps pour certaines prestations qui ont consacré trop de temps à résumer l'article, au détriment du commentaire à proprement parler. Certains candidats soucieux de faire état de leurs connaissances ont eu tendance à intégrer trop d'éléments dans le commentaire, s'éloignant souvent du sujet de l'article (par exemple, en évoquant le problème de la migration en Espagne et de Ceuta et Melilla pour commenter un article sur la situation des journalistes au Chiapas). S'il est bienvenu et indispensable de faire état de ses connaissances, il convient néanmoins de les sélectionner en fonction du sujet de l'article et de les mettre au service de l'analyse du texte. Certaines prestations ont en outre manqué de dynamisme, notamment lors du résumé qui doit être mené plus rapidement et efficacement pour ensuite pouvoir proposer un commentaire approfondi, qui tient compte de l'article dans sa totalité.

Le jury a parfois déploré un manque de connaissances sur le sujet concerné ainsi que des lacunes en matière de culture générale sur le monde hispanique (par exemple, ne pas connaître Fraga Iribarne).

En ce qui concerne la langue, elle a généralement été de bonne qualité mais le jury a pu constater un certain relâchement par rapport à l'épreuve sur le texte d'Auteur. Même si la

présente épreuve ne porte pas sur un texte littéraire, la qualité de l'expression orale reste primordiale et impose, entre autres, d'éviter les calques du français, les erreurs de genre, de morphologie verbale et surtout les erreurs propres à l'oral comme les déplacements toniques ou plus largement un accent français trop marqué. Certains candidats ont un gros potentiel linguistique mais dans certains cas celui-ci ne va pas de pair avec une bonne compréhension et une analyse solide de l'article. Enfin, les candidates et candidats doivent s'entraîner à lire oralement des données chiffrées en espagnol (par exemple, être capables de dire correctement et sans trop tarder « 172.000 » ou « 228.000 »).

Pour clore ce rapport, le jury tient à souligner combien cette épreuve aura permis de rendre compte des efforts fournis par les candidates et candidats tout au long de la préparation ; il ne peut qu'encourager les prochains candidats à suivre le même chemin en tirant parti des recommandations formulées à l'occasion de cette session.

**INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :****Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme (LV2) - Espagnol**

- **SÉRIE : Langues vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 22

*Membres du jury : Evelyne COUTEL, Jules SORBAC*

Le jury a entendu 22 prestations lors de cette épreuve ; la moyenne s'élève à 11,09 et les notes se sont échelonnées comme suit : 6, 7, 8(2), 9(2), 10(5), 11, 12(3), 13(2), 14(2), 15(2), 16. Les six notes situées en-dessous de la moyenne s'expliquent en premier lieu par une langue déficiente qui a fait obstacle à une compréhension adéquate de l'article – cela a pu concerner le sens de certains termes-clefs présents dès le titre – ainsi qu'aux échanges avec le jury. Aucune prestation ne s'est avérée véritablement excellente, raison pour laquelle la note maximale attribuée ne dépasse pas 16/20, ce qui constitue néanmoins une très bonne note, justifiée par la qualité d'une prestation ayant su rendre compte d'une bonne compréhension du texte à travers un commentaire bien structuré et un niveau de langue tout à fait satisfaisant.

Les textes sélectionnés, issus de la presse espagnole ou latino-américaine et tous publiés récemment, portaient sur des thématiques diverses. Du côté de l'Espagne, il a été question, entre autres, des manifestations contre l'avortement, des débats liés à la monarchie et au « roi émérite », de l'indépendantisme catalan, de l'exhumation de Franco du « Valle de los Caídos ». Autant de problématiques qui faisaient appel à quelques connaissances historiques afin de bien mettre en perspective l'article et d'en cerner les enjeux. Du côté de l'Amérique latine, les textes étaient également rattachés à l'actualité des différents pays : entre autres, le rôle de Francia Márquez en Colombie, la vie des exilés nicaraguayens au Costa Rica, le Mouvement San Isidro à Cuba, mais aussi l'exploitation du soja au Paraguay et ses implications à différents niveaux.

Le jury est parfaitement conscient des difficultés spécifiques de chaque sujet, et sait combien certains textes peuvent mettre davantage à l'aise les candidates et candidats là où d'autres peuvent au premier abord sembler plus déroutants. Néanmoins, il tient compte de ces facteurs et invite les candidates et candidats à ne pas se fier aux apparences. Un article a priori difficile ou moins attendu en raison de sa thématique peut donner lieu à un commentaire brillant en incitant le candidat à se concentrer sur le texte, c'est-à-dire sur les mots, la rhétorique et l'argumentation menée par le journaliste. De fait, les connaissances, si elles sont nécessaires, ne sont pas suffisantes, et il est souvent tentant de les « plaquer » sans véritablement les mettre au service de l'analyse du texte. Par exemple, l'article sur le soja était sans doute moins attendu, mais le terme « Sojaguay », présent dès le titre, pouvait et devait donner lieu à des analyses très riches.

Le jury tient à revenir tout particulièrement sur la question de la méthodologie. Il rappelle qu'il est possible d'appréhender le commentaire de plusieurs manières, à partir du moment où cela fonctionne et où la méthode choisie permet de produire un commentaire à la fois éclairant et bien structuré. Il n'est donc pas question d'imposer une méthodologie unique et incontournable ; toutefois, force est de constater que la méthode qui consiste à proposer d'abord une synthèse de l'article pour ensuite l'analyser à partir de plusieurs axes d'étude ne fait guère ses preuves. C'est cette méthode qui a été employée par la majorité des candidates et candidats et cela a donné lieu à plusieurs problèmes. Le plus souvent, les deux versants de cette approche provoquent de nombreuses répétitions ou redites et ne permettent pas de faire progresser l'analyse. En outre – et c'est là le problème principal – les axes d'étude proposés

à la suite de la synthèse s'éloignent largement de l'article à étudier et les candidates et candidats finissent par oublier le texte pour aborder des sujets qui leur tiennent à cœur ou qu'ils connaissent, en faisant de vagues rapprochements qui s'avèrent rarement pertinents et en plaquant des connaissances qui n'ont guère d'intérêt par rapport à l'article qu'ils sont censés étudier. Par conséquent, le jury déconseille vivement l'application d'une telle méthodologie, à moins d'être capable de l'utiliser à bon escient et de ne pas tomber dans ces écueils, ce qui peut être d'autant plus difficile en situation de stress. Les candidates et candidats peuvent tout à fait proposer une analyse littérale – et thématique – de l'article, en cernant différents « mouvements » ou « parties » – comme on le fait pour un texte littéraire, ce qui leur permettrait sans doute d'être plus attentifs au texte à proprement parler, c'est-à-dire à l'écriture, au style, au lexique employé ainsi qu'aux ressources et stratégies déployées par le journaliste. D'ailleurs, c'est là un autre problème que le jury tient à signaler : la faible attention portée au texte en tant que tel, l'absence d'analyses sur la façon dont l'article a été écrit. Si les candidates et candidats évoquent rapidement le point de vue des journalistes et « l'intention » qu'ils peuvent avoir vis-à-vis de leur lectorat, ils prennent rarement la peine d'examiner les moyens mis en œuvre pour y parvenir et pour construire un certain point de vue. Cet aspect s'avère pourtant d'une grande richesse pour le commentaire et permettra aux candidates et candidats de comprendre l'article en profondeur.

Outre la méthodologie, le jury souhaiterait rappeler l'importance de conduire cette épreuve avec dynamisme, en s'exprimant de manière suffisamment audible et en évitant un ton monocorde, y compris lors des échanges avec le jury, étape pendant laquelle certains candidats se sont fermés et n'ont pas pu « rebondir » sur les questions. Concernant la langue, le niveau s'est avéré variable en fonction des prestations. Certains candidats ont tendance à faire des confusions avec l'anglais et à amorcer leurs phrases et leurs réponses à l'aide de conjonctions issues de la langue anglaise (« so... »). Le jury a relevé de nombreuses fautes, portant sur un lexique de base souvent utilisé dans cette épreuve (\*continento, \*contrasto, \*desigualidad, \*fuerta, \*población, \*subjeto, \*conservativo, \*recientemente, \*capable), l'accentuation (\*historía), la morphologie des verbes et les conjugaisons (\*critizar, \*mostra, \*sufrien, \*imponido, \*descrito, \*represado), les accords (\*poco gente), l'utilisation de « exprimir » au lieu de « expresar », de « pregunta » au lieu de « cuestión », etc.

Le jury tient à féliciter les candidates et candidats qui ont redoublé d'efforts pour produire un commentaire bien construit et nourri de connaissances, tout en soignant la langue. Il encourage également tous les candidats et candidates à consulter et à lire le plus possible la presse hispanophone, écrite ou numérique, de façon à progresser sur le plan linguistique et à maintenir le contact avec l'actualité politique, économique, sociale et culturelle des différents pays.

**INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :****Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme  
- Espagnol**

- **SÉRIE : Sciences humaines**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 8

*Membres du jury : Isabelle BLETON, Philippe RABATE*

Le jury a entendu huit candidates et candidats lors de cette épreuve. Les notes se sont échelonnées de 8 à 17 sur 20, de la façon suivante : 8, 9, 12, 13, 14, 15 (2) et 17. La moyenne est de 12,88.

Les articles proposés, publiés entre novembre 2021 et juin 2022, portaient sur l'actualité du monde hispanophone, en Espagne et en Amérique latine. Les articles de presse abordaient des thèmes mémoriels, notamment sur le régime franquiste, qui fut à la source de manipulations historiques (monuments aux victimes nationalistes, famine de l'après-guerre) et qui fait l'objet d'un travail de mémoire louable et rigoureux proposé par une série documentaire récente. Un article abordait également la mémoire des luttes des communautés autochtones en Argentine et un autre la décision prise par le président du Nicaragua, Daniel Ortega, de rendre illégale l'Académie de la langue, dans une attaque frontale à un autre type de mémoire, la mémoire des mots. D'autres articles abordaient la question environnementale, en Amérique latine avec la grande vulnérabilité des femmes paysannes qui se retrouvent en première ligne face aux changements climatiques, et en Espagne avec le projet du gouvernement catalan d'augmenter considérablement la capacité des usines de dessalement de l'eau de mer. Le thème de l'eau faisait également l'objet d'un article abordant la convoitise des marchés financiers au Mexique envers cette ressource vitale.

Comme le montre l'échelle des notes, les prestations ont été diverses sur le plan de la qualité. Les moins bonnes notes étaient dues à des commentaires pauvres et superficiels, où dominait la paraphrase, et à un niveau de langue très insuffisant.

Plusieurs cas de prestations présentaient un décalage qualitatif notable entre le contenu du commentaire, plutôt bon, et une langue très fautive : le jury ne peut dans ce cas attribuer la note que mériterait le commentaire si le ou la candidate ne soigne pasdavantage la correction de son espagnol. Il est vraiment dommage de devoir ôter des points de langue à des candidates et candidats qui par ailleurs ont des idées et savent tirer parti du texte. Enfin, quelques candidats ont su briller davantage, car ils ont su dégager les enjeux du texte et développer une réflexion argumentée à partir de celui-ci, dans une langue de niveau satisfaisant pour cette épreuve.

Sur la langue, le jury tient à alerter les futurs candidats sur la nécessité de soigner leur expression à l'oral et de travailler en amont pour améliorer la correction de leur espagnol. Beaucoup de problèmes ont été relevés dans les prestations les moins bonnes sur le plan de la langue. Nous préférons ne pas écrire ces fautes mais donner la forme correcte uniquement. Il y a eu des déplacements d'accent sur des mots très courants comme « ideología », des fautes de grammaire graves (diphthongaison de verbes comme probar), des fautes de conjugaison sur des verbes usuels (hubo, rompió), l'oubli de l'apocope de primero et tercero devant un nom, de nombreux barbarismes lexicaux sur des mots très courants (historiador, francés, vigente, la naturaleza, un homenaje, la finanza, raro, la rareza, el clima...), des erreurs

dans l'emploi de ser et estar (il faut dire « estar al poder »), des confusions lexicales anormales pour ce concours ( « ils subissent » ne peut être rendu par « suben »), des solécismes sur des constructions très courantes (emploi erroné de l'article « el » devant « otro » dans « por otro lado », confusion entre muy et mucho...), des barbarismes verbaux et des erreurs sur des formes verbales, comme le participe passé (« rechazo » au lieu de « rechazado », « estudio » au lieu de « estudiado »), des fautes sur le genre (« archivo » est un mot masculin, « indígena » est invariable, « muerte » est substantif et « muerta » adjectif), des erreurs sur le régime prépositionnel de verbes très courants comme « interesarse en/por », « intentar » (suivi directement de l'infinitif), des confusions dans l'emploi de por et para, etc.

Le jury a entendu également des anglicismes, comme « crucial » au lieu de « cruel », « el facto » au lieu de « el hecho », et « los europeos » au lieu de « los europeos ». Des erreurs sur les chiffres ont aussi été relevées. La prononciation de l'espagnol est également un point qui doit être signalé, car un certain nombre de candidats ne font aucun effort et parlent avec un accent très français, voire prononcent certains mots à l'anglaise ! Ceci n'est guère agréable à entendre pour le jury, qui demande aux futurs candidats de faire le nécessaire pour gommer au maximum ces défauts, afin de respecter les règles phonétiques de la langue espagnole.

Sur le plan méthodologique, les commentaires les moins bons étaient ceux qui se contentaient de faire une paraphrase de l'article, au lieu d'en éclairer les différents aspects et enjeux, ou qui se lançaient dans un développement sur un sujet appris en cours, pour caser des connaissances sans véritable lien avec l'article proposé, ce qui conduisait au hors-sujet.

Le jury a eu heureusement le plaisir d'entendre quelques prestations tout à fait satisfaisantes, et il tient à féliciter ces candidates et candidats et à saluer le travail de leurs préparateurs. Il encourage les futurs candidats à se préparer tout au long de l'année à cette épreuve en lisant la presse, en approfondissant leurs connaissances du monde hispanophone, en faisant des fiches sur les différents pays et thématiques d'importance, en s'entraînant dans les conditions de l'épreuve et en soignant la qualité de leur expression orale.